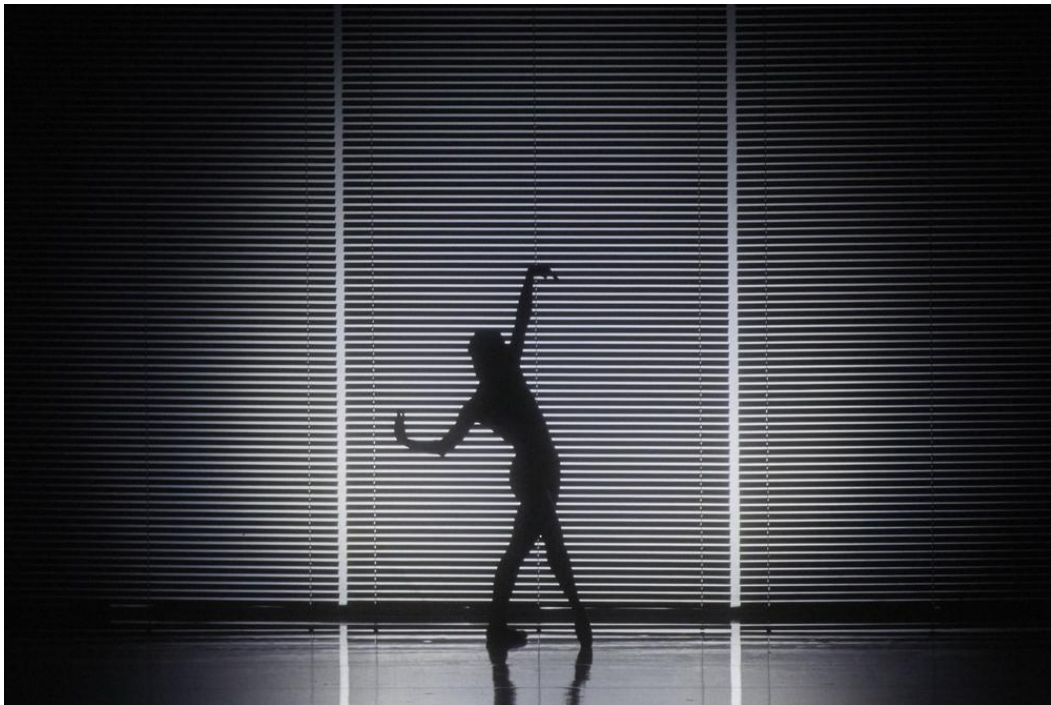


# Le Festival de Grenade s'ouvre sur une nouvelle ère... aux sonorités françaises

Sophie Bourdais

Publié le 27/06/2018. Mis à jour le 28/06/2018 à 13h50.



---

**Pour sa 67<sup>e</sup> édition, le Festival international de musique et de danse de Grenade réunit jusqu'au 8 juillet des musiciens prestigieux et un public conquis dans les sites magiques de l'Alhambra. Son nouveau directeur, le chef Pablo Heras-Casado, veut que cela se sache. Cette année, la musique de Claude Debussy est à l'honneur.**

Pour vivre heureux, vivons cachés ? En dehors de l'Andalousie, peu de mélomanes connaissent le Festival

international de musique et de danse de Grenade, alors qu'il en est déjà à sa 67e édition, et qu'il a vu défiler à l'Alhambra, joyau de l'architecture arabo-andalouse, nombre de grandes formations symphoniques espagnoles et internationales. Rien qu'en 2017, des chefs tels que Sir Simon Rattle, William Christie, Zubin Mehta... Ce secret trop bien gardé pourrait enfin s'éventer, avec l'arrivée du chef espagnol Pablo Heras-Casado (1) à la direction du Festival, et une programmation 2018 centrée sur la musique française en général, et celle de Claude Debussy en particulier.

Pourquoi Debussy ? Parce que c'est l'année où l'on commémore le centenaire de sa mort, avec moult concerts, rééditions et enregistrements inédits. Mais aussi parce que Pablo Heras-Casado estime que c'est « l'un des compositeurs les plus importants de l'histoire de la musique, peut-être le premier compositeur de la modernité ». Et qu'il existe une relation particulière entre le Français et Grenade, que Debussy ne connaissait que par les récits du compositeur Manuel de Falla. Une carte postale envoyée par De Falla en 1909, représentant l'élégante Puerta del Vino de l'Alhambra, a ainsi inspiré la pièce éponyme du Livre II des Préludes. Juste retour des choses, sur la vraie Porte du Vin, une plaque de céramique blanche et bleue rend désormais hommage « A Claude Debussy por La Puerta del Vino »...

### **“Musique très sophistiquée”**

Claude Debussy n'a fait que rêver de Grenade. En son temps, le Festival n'existait pas encore, mais on jouait depuis 1883 Beethoven et Wagner dans la ronde et élégante cour à ciel ouvert du très massif palais de Charles Quint (apport discutable de la Reconquista aux gracieux palais nasrides de l'Alhambra). Les courageux montaient-ils déjà, à pied, la pentue Cuesta de Gomérez, laissant derrière eux les rumeurs de la ville au profit des cyprès,

fontaines et vieilles pierres qui ornent le chemin ? Toute une partie du festival a beau avoir lieu dans Grenade même, les grands concerts et spectacles se donnent au coucher du soleil, quand la chaleur tiédist, au palais de Charles Quint (pour les concerts symphoniques), dans le Patio des Myrtes (pour les récitals de piano), et dans le paradis multicolore et parfumé des jardins du Generalife (pour les spectacles de danse).

En ce vendredi soir d'ouverture festivalière, Grenade vibre de vitalité, de bruits divers et de sentiments mélangés. En montant à l'Alhambra, on a encore dans les oreilles les échos de la juste colère des manifestant(e)s anti-« (in)justicia patriarcale » de la calle Reyes Catholicos, ceux, plus paisibles, de la répétition de la fanfare municipale dans la cour de l'office du tourisme, la musique swing utilisée par les danseurs évoluant devant la cathédrale, le chant du violoncelliste solitaire assis devant la Capilla Real... En haut, tout est calme, hors les bavardages des festivaliers, qui prennent un verre au bar en attendant de s'installer dans la cour et les galeries du Palais de Charles Quint. Est-ce parce qu'il dirige pour la première fois l'orchestre Les Siècles ? Parce que le programme 100 % Debussy qu'il a concocté, avec sa « musique très sophistiquée », n'est pas ce qu'il y a de plus évident pour démarrer un festival d'été ? Ou parce qu'il ouvre lui-même sa première édition dans la ville où il est né en 1977, et où il a commencé à construire sa carrière de musicien ? D'abord un brin tendu, Pablo Heras-Casado se décontracte au fil du concert. Il a devant lui un orchestre français qu'il sait capable de « s'approcher au plus près de l'essence du son de Debussy » : les excellents Les Siècles, « prêtés » par leur fondateur, François-Xavier Roth, qui reprendra la baguette, au même endroit, dimanche 24 au soir. Les caméras sont là, le concert d'ouverture sera rattrapable pendant plusieurs mois sur Culturebox, de même que celui dirigé par François-Xavier Roth.



## Acoustique exceptionnelle

Entamé dans un silence total, où s'insinue comme par magie la flûte gracile de Marion Ralincourt, *Le Prélude à l'après-midi d'un faune* est une merveille, où chaque note, chaque nuance, semblent ciselées, où l'inlassable quête du détail menée par le chef et l'orchestre ne compromet ni l'équilibre ni l'élan. La Première suite pour orchestres offre une fantaisie plus chahutée, avec ses épisodes contrastés : le côté souple et épique de la Fête, les courbes orientalisantes du Ballet, les chatoiements du Rêve (réorchestré par Philippe Manoury), avec ses beaux soli instrumentaux, l'exubérance cuivrée de la Bacchanale... Après l'entracte, on retrouve l'Espagne lyrique, poétique et dansante telle que la fantasmait Debussy dans les trois moments d'Iberia. Belle conclusion avec les trois esquisses symphoniques de *La Mer*, toute en miroitements, moirures et jeux de timbres. Clin d'œil à l'époustouflante Carmen dirigée par Pablo Heras-Casado en 2017 au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence ? Le chef referme la soirée avec un bis assez peu debussyste : la folle farandole de l'Arlésienne de Bizet, menée à un train d'enfer. De quoi remettre tout le monde d'aplomb pour redescendre sur terre et dans les rues grenadines...

On s'inquiétait de l'acoustique ? Elle est exceptionnelle : au parterre, on entend tout, et nettement, avec juste assez de réverbération pour que le son se déploie confortablement sans se perdre pour autant. Tout aussi remarquable est la qualité d'écoute et de concentration du public. Sont-ce les mêmes qui affluent au Monasterio San Jerónimo, le lendemain matin, pour assister au concert (gratuit) de l'ensemble vocal Aedes ? Difficile à dire, mais la splendide église est pleine à craquer, et l'écoute toute aussi attentive. Nous ne sommes plus à l'Alhambra, mais dans le centre historique de Grenade. Avec son syncrétisme architectural et son gigantesque retable de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le lieu est fascinant. Pas de meilleur endroit pour faire dialoguer, par-delà les frontières spatiales et temporelles, les frères d'âme que sont Francis Poulenc, Tomás Luis de Victoria, Manuel de Falla et Pau Casals, autour d'un programme de motets emblématiques de la Nativité et de la Semaine Sainte. Mathieu Romano présente lui-même, en espagnol, les différentes parties du concert, avant de (re)prendre sa place de chef de chœur face aux vingt choristes-solistes d'Aedes, comme toujours éblouissants de musicalité et de plasticité vocale.



De la part de ces caméléons, aussi convaincants en musique sacrée que dans la Carmen de Bizet pré-citée (où ils devaient en plus jouer la comédie), et dans

l'hallucinante Mass de Bernstein récemment donnée à la Philharmonie de Paris, on attendait une excellente performance, mais c'est comme si le cadre d'exception décuplait le talent des musiciens : ce qui se passe ce samedi matin, au Monasterio San Jerónimo, est de l'ordre du miracle.

## **Blanca Li et l'étoile du Bolchoï Maria Alexandrova**

Le samedi soir est consacré à la danse, deuxième composante majeure du festival – la troisième étant le flamenco, né à Grenade. Un théâtre en plein air a été installé dans les somptueux jardins du Generalife. Née à Grenade elle aussi, Blanca Li y présente sous les étoiles son spectacle *Diosas y Demonias* (Déesses et Démons), créé en 2015. Un duo semé de belles images fantasmagoriques, qu'elle danse elle-même avec l'étoile du Bolchoï Maria Alexandrova. On en sort avec une impression mitigée, l'œil ravi par certaines visions (l'émouvant pas de deux dansé par des créatures masquées, l'intrusion maligne de la couleur dans un monde noir et blanc, les projections ludiques de serpents, fleurs et feuillages, les volutes dessinées par une robe-corolle d'un rouge éclatant...), l'oreille franchement agacée par la bande-son tonitruante composée par Tao Gutierrez à base d'easy-listening sirupeux et d'emprunts « classiques » (à Chopin, Saint-Saëns, Albéniz) passés à la moulinette « psychoacoustique ». Cette déception sonore sera bien la seule fausse note de cette ouverture de festival, lequel se poursuit jusqu'au 8 juillet avec des invités très attendus : Valery Gergiev et l'Orchestre symphonique du Théâtre Mariinsky, Esa-Pekka Salonen et son Philharmonia Orchestra, le claveciniste Pierre Hantaï et la soprano Patricia Petibon du côté des grands solistes...

Le récital Debussy du pianiste Pierre-Laurent Aimard a déjà eu lieu, et sa captation est visionnable en ligne à

partir du 30 juin. Le programme complet est disponible à cet endroit (en espagnol et en anglais). L'an prochain, Pablo Heras-Casado voudrait évoquer « les révolutionnaires dans la musique », le centenaire de création du ballet de Manuel de Falla *Le Tricorne*, et il continuera d'explorer la musique française dans le cadre de l'anniversaire Berlioz (on commémorera le 8 mars 2019 le 250e anniversaire de sa mort). « En Espagne, en vin comme en musique, on ne se préoccupe pas beaucoup de montrer ce qu'on sait faire au reste du monde », sourit-il. L'avenir dira si le Festival international de musique et de danse devient, comme il le mérite, une étape incontournable pour les mélomanes voyageurs.

(1) Pablo Heras-Casado vient d'enregistrer pour Harmonia Mundi *La Mer* et *Prélude à l'après-midi d'un faune* (ainsi que les fragments symphoniques du *Martyre de Saint-Sébastien*) avec un autre orchestre debussyste, le Philharmonia Orchestra – cette fois sur instruments modernes. Le disque est très réussi. Les amoureux de la sonorité plus “historique” de l'ensemble Les Siècles possèdent peut-être déjà, ou se procureront, son enregistrement de *La Mer* et de la *Première Suite d'orchestre*, dirigé en 2013 par François-Xavier Roth (1 CD Actes Sud Musicales/Les Siècles Live).

Festival international de musique et de danse de Grenade, jusqu'au 8 juillet. Diffusion du concert d'ouverture dimanche 8 juillet à 20h sur France Musique.